

FACULTÉ DE THÉOLOGIE ET D'ÉTUDES DES RELIGIONS

L'Eglise actuelle peut-elle prétendre être modèle pour  
les jeunes en perte de sens ?

Travail de fin de certificat réalisé par

**Jeanne Wallemacq**

Promoteur

**Chanoine Patrick Willocq**

Lecteur

**Prof. Ikenna Paschal Okpaleke**

Année académique 2023-2024

**Certificat en théologie pastorale**

## Introduction

Depuis plusieurs années, nous constatons au sein de notre « Service Pastoral des Jeunes » que les jeunes viennent peu à nos rassemblements. A l'inverse parfois, certains rassemblements qui réunissent la jeunesse francophone belge ou mondiale remporte un large succès, avec une forte participation du diocèse de Tournai. Nous nous posons alors parfois la question de la pertinence de notre service. Est-ce que nous sommes un service diocésain en droit d'exister ? Et si oui pour quoi et pour quelle catégorie de jeunes ? L'Eglise par son institution et ce qu'elle en produit a-t-elle encore quelque chose à enseigner aux jeunes ? Est-elle source d'inspiration pour faire face aux grandes questions qui jalonnent la vie des adolescents et des jeunes adultes ? Ivo Seghedoni le dit en d'autres termes : « *Que dit l'Esprit à nos Églises par cette prise de distance silencieuse, cette tranquille désaffection des jeunes ?* »<sup>1</sup>

Cette réflexion se veut être avant tout un éclaircissement sur les pratiques pastorales au sein de notre service diocésain, une mise en lumière des attitudes à adopter face aux jeunes. Je me permets d'englober tant ceux qui fréquentent nos communautés chrétiennes que ceux à l'extérieur de celle-ci. Ce travail ne se veut pas être une accusation du fonctionnement de l'Eglise auprès des jeunes mais une mise en lumière des nouvelles initiatives qui méritent d'être encouragées et sur les graines de sainteté qui poussent à travers une Eglise en pleine mutation. Comme le souligne Ivo Seghedoni : « *Ils ont besoin, les jeunes, d'une pareille Église, une Église qui ne fait pas de reproches, qui ne se justifie pas, d'une Église qui raconte sa propre passion.* »<sup>2</sup>

A plusieurs reprises, les auteurs que je vais aborder dans ce travail le souligneront. Nous devons vivre une pastorale basée sur le Christ. Nous le savons, « *si, pour beaucoup de jeunes, Dieu, la religion et l'Église semblent des mots vides, ils sont sensibles à la figure de Jésus, lorsqu'elle est présentée de façon attrayante et efficace.* »<sup>3</sup>

Dès lors il va de soi que ce travail sera aussi christocentrique et reflètera les attitudes du Christ « éternellement jeune » qui peuvent être adoptées face aux jeunes croyants ou non.

---

<sup>1</sup> Ivo SEGHEDONI, Traduit par Jean-Marie FAUX « La fuite des jeunes : une parole d'Évangile pour l'Église ? », dans *Lumen Vitae* 2018/2 (Volume LXXIII), p. 187 à 191, ici p. 188.

<sup>2</sup> *ibid.*, p. 190.

<sup>3</sup> FRANÇOIS, *Christus Vivit*, 39.

## « Y aura-t-il encore de la foi ? Tout dépend... »<sup>4</sup> par Thomas Groome<sup>5</sup>

L'évolution de notre société post-moderne, et particulièrement en Occident, a mis à mal la foi. En effet, la société actuelle propose des alternatives séduisantes à la foi chrétienne, telles qu'un "humanisme exclusif" (Charles Taylor) qui élimine le besoin de Dieu pour vivre pleinement en tant qu'êtres humains. Cependant, ce n'est pas la seule raison qui explique ce déclin. Les dernières décennies, l'institution ecclésiale enchaîne les scandales en tous genres qui ébranlent la foi des croyants. De plus, certains courants ecclésiaux renvoient au monde des messages contradictoires concernant les affirmations de foi, la liturgie et les valeurs telles qu'elles avaient été synthétisées par le Concile Vatican II. Face à ces multiples facteurs, comment appréhender la question de la foi posée par Jésus lui-même ? (Lc 18, 8 : *Lorsque le Fils de l'homme va revenir, trouvera-t-il la foi sur la terre ?*) Groome termine l'introduction de son article en rappelant bien entendu l'enseignement le plus classique de l'Église à propos de l'espérance que nous devons garder en la grâce de Dieu source et dynamisme de la foi sur terre, mais en précisant en même temps la doctrine catholique sur la coopération humaine, à savoir que, la plupart du temps, cette grâce divine passe par les humains : « *Bien qu'on puisse s'en remettre à la grâce de Dieu pour favoriser la foi sur la terre, on ne doit pas oublier que la grâce vient toujours à nous comme une responsabilité.* »<sup>6</sup>

La première question à se poser selon l'Auteur est donc celle de la Foi : que met-on derrière ce mot ?

Faisant référence à son paragraphe 122, l'Auteur rappelle que le *Catéchisme de l'Église catholique* nous exhorte à présenter la foi autour de 4 axes qui sont respectivement : le Credo, les Sacrements, le Décalogue et le Notre Père. Sans amoindrir ces 4 piliers, il n'en reste pas moins que, pour Thomas Groome, l'épicentre de la foi chrétienne reste la personne du Christ Jésus : « *Le cœur de la foi chrétienne, c'est Jésus-Christ. Ce n'est pas l'Église, ni les Écritures, ni les dogmes et les doctrines, ni les commandements, ni les sacrements, ni rien d'autre, quel que soit son importance pour notre foi. Au contraire, comme le résume bien le Catéchisme de*

---

<sup>4</sup> Thomas GROOME, Traduit par Raymond BRODEUR « Y aura-t-il encore de la foi ? Tout dépend... », dans *Lumen Vitae* 2012/4 (Volume LXVII), p. 407 à 423.

<sup>5</sup> Natif d'Irlande, Thomas Groome est professeur de Théologie et d'Éducation religieuse au *Boston College* et responsable du *Department of Religious Education and Pastoral Ministry* à son école de théologie et du ministère. Ses ouvrages ont été traduits en plusieurs langues et sont largement utilisés, à travers le monde, dans les cours d'éducation religieuse, de catéchèse et de théologie pratique. Source : <https://www.cairn.info/revue-lumen-vitae-2012-4-page-407.htm> (consulté le 24 juillet 2024)

<sup>6</sup> T. GROOME, *op cit.*, p. 409.

*l'Église catholique, « au cœur... nous trouvons essentiellement une personne, celle de Jésus de Nazareth, Fils unique du Père (CEC § 426). »*<sup>7</sup>

L'Auteur insiste sur le fait que cet épïcêtre est à la fois le Jésus de l'histoire, qui a marché sur terre et enseigné l'amour radical et inclusif comme chemin de vie sur lequel chacun est invité à avancer, et le Fils de Dieu dont la mort et la résurrection permettent aux croyants de vivre en disciples. Bien que nous soyons dans une approche catéchétique, ce rappel est important pour tous les domaines de la pastorale, donc de la pastorale des Jeunes. Le texte associe bien sûr ce christocentrisme nécessaire à l'affirmation de la dimension trinitaire de la foi chrétienne, soulignant que chaque aspect de l'enseignement catéchétique doit être centré sur le Christ, en relation avec le Père et l'Esprit Saint.

Après avoir posé la question de la foi, se pose alors, pour l'Auteur, la question de la manière de transmettre cette foi, et pourquoi pas à la façon de Jésus... Même si nous vivons dans un contexte très différent de celui de Jésus, nous sommes toujours appelés à enseigner en son nom. En effet, les objectifs d'apprentissage des éducateurs chrétiens devraient refléter ceux de Jésus, lui qui est « un maître qui vient de Dieu » (Jn 3, 2), et leurs approches pédagogiques devraient être inspirées par son style d'enseignement que les Évangiles peuvent nous apprendre.

Dans un premier temps, Th. Groome analyse la façon dont Jésus était présent aux personnes qu'il rencontrait ; il relève quatre approches spécifiques.

- Dans un premier temps, il nous parle d'un Jésus « accueillant et inclusif »<sup>8</sup>. Contrairement aux « maîtres » de son temps, Jésus prend l'initiative : il part à la recherche de disciples. Ensuite, Jésus allait à la rencontre de tout un chacun sans discrimination de race, genre, compétences ou appartenance sociale. De plus, fait rare pour l'époque, il allait à la rencontre des femmes jusqu'à en faire pour l'une d'entre elle, Marie-Madeleine, « l'apôtre des apôtres » (St Augustin).
- Dans un deuxième temps, Th. Groome insiste sur le fait que Jésus faisait preuve de respect envers ses auditeurs, cherchant à les autonomiser dans leur parcours de foi plutôt qu'à les assujettir. Un des meilleurs exemples est peut-être la façon dont Jésus concluait les guérisons, non pas en s'emparant de l'acte mais bien en renvoyant à la foi de la personne guérie : « *Ma fille, ta foi t'a sauvée* » (Mc 5, 34).

---

<sup>7</sup> *ibid.*, p. 410.

<sup>8</sup> Cf. T. GROOME, « Y aura-t-il encore de la foi ? Tout dépend... », p. 412.

- L'auteur souligne une troisième caractéristique de Jésus : sa compassion et son engagement envers la justice. Le Nouveau Testament met en lumière sa profonde compassion envers ses contemporains, que ce soit vis-à-vis de Nicodème ou de la femme hémorroïsse. Dans la culture juive, l'action pour la paix et la justice était largement valorisée, et Jésus s'inscrit dans cette lignée en faisant preuve de justice.
- Enfin, l'approche de Jésus visait aussi à favoriser les échanges entre les serviteurs et les chefs. Le Christ ne prend pas ses disciples sous ses ordres, mais les invite à prendre part dans les enseignements ; il veut qu'ils deviennent des partenaires, des collaborateurs. Il instaure un esprit d'égalité entre les différents acteurs qui gravitent autour de lui et si responsable il y a, c'est à la façon d'un serviteur qu'il doit agir, proposant de vivre comme des « petits enfants ».<sup>9</sup>

Dans un deuxième temps, l'auteur continue en détaillant la pédagogie de Jésus à travers cinq étapes.

- Premièrement, Jésus commence toujours par prendre en compte la réalité vécue de la personne : ses expériences, ses émotions, sa foi, etc. Son enseignement partait donc de moments « *de la vie quotidienne à travers lesquels chacun peut reconnaître sa propre vie et ses histoires* »<sup>10</sup> afin de toucher l'être humain dans ce qu'il a de plus profond, à susciter son intérêt et à le rendre actif dans son apprentissage.
- En second lieu, il encourageait chacun à cultiver une conscience critique, à méditer et à se questionner sur sa propre réalité, ainsi qu'à envisager comment vivre de manière plus authentique en tant que disciple du Christ<sup>11</sup>.
- Troisièmement, l'Auteur souligne l'autorité de la parole et des actes de Jésus. Jésus n'a pas aboli la Loi, mais l'a accomplie, en apportant une bonne nouvelle qui représente une nouvelle façon de vivre la Loi au sein même du peuple de Dieu.
- Quatrièmement, Jésus invite les personnes à s'ouvrir à son enseignement et à le comprendre par elles-mêmes.
- Pour terminer, le Christ invite tout un chacun à vivre pleinement sa foi. Pour épouser le règne de Dieu, il est question d'une réelle décision qui va se concrétiser dans un

---

<sup>9</sup> Cf. T. GROOME, « Y aura-t-il encore de la foi ? Tout dépend... », p. 414.

<sup>10</sup> *ibid.*, p. 415.

<sup>11</sup> Cf. T. GROOME, « Y aura-t-il encore de la foi ? Tout dépend... », p. 416.

« faire » ; selon l’Auteur, la pédagogie de Jésus conduit « de la vie à la foi à la vie », pour laquelle il n’est pas question de le faire à moitié.<sup>12</sup>

Thomas Groome présente alors le texte des « Pèlerins d’Emmaüs » (Lc 24, 13-35) comme le condensé de cette pédagogie de Jésus ; pour éviter la répétition, nous ne détaillons pas ici<sup>13</sup>. Rappelons simplement qu’une fois de plus, Jésus pousse les disciples à remettre en question leur réalité en les interrogeant sur les événements tragiques de Jérusalem, ce qui les invite à réfléchir sur leurs propres perceptions intérieures. Pour Jésus, il est primordial que les disciples voient par eux-mêmes afin de raviver leur foi ébranlée. Ainsi, à partir du moment où leur histoire et l’histoire de la communauté ne font plus qu’un, ils sont prêts à vivre une foi renouvelée.

L’auteur termine son article en proposant une démarche qui conduit « la vie à la foi » et « la foi à la vie » - « de la vie à la foi à la vie » - toujours en favorisant une participation active, par la réflexion personnelle. Il décline son approche à partir d’une activité principale et de 5 mouvements.

- L’activité principale consiste à aider les participants à se focaliser sur un sujet qui a un réel intérêt pour leur vie (« la vie, la foi ou la vie dans la foi »<sup>14</sup>).
- DE LA VIE... : Le premier mouvement consiste à permettre aux participants de s’exprimer autour du thème choisi tel qu’ils le rencontrent dans leur vie de tous les jours. Tous les moyens d’expression (parole, écriture, dessin, gestuelle, construction...) peuvent entrer en jeu.
- Dans un deuxième temps, ils sont invités à exercer leur esprit critique sur la situation exprimée. Ici on fera appel au raisonnement, aux connaissances, à l’imagination.
- ...A LA FOI... : Le troisième mouvement consiste en un enseignement clair à propos de la vision chrétienne relative au sujet retenu et de faire entrer cette vision chrétienne dans leur réalité.
- ... DE LA FOI... : L’avant dernier mouvement est celui qui commence le chemin du retour à la vie : les personnes sont invitées « à venir voir pour elles-mêmes » ce que l’enseignement reçu peut signifier pour leur vie concrète.
- ...A LA VIE : Pour terminer, il s’agit de prendre des décisions à la lumière de la foi chrétienne, et de les rendre effectives dans ma relation à Dieu. Ces décisions peuvent

---

<sup>12</sup> Cf. T. GROOME, « Y aura-t-il encore de la foi ? Tout dépend... », p. 418.

<sup>13</sup> Cf. T. GROOME, « Y aura-t-il encore de la foi ? Tout dépend... », p. 418 – 419.

<sup>14</sup> Cf. T. GROOME, « Y aura-t-il encore de la foi ? Tout dépend... », p. 420.

être de l'ordre des contenus de foi (ce que je crois maintenant), de l'ordre de la relation que je souhaite construire avec Dieu et/ou les autres, de l'ordre de choix éthiques<sup>15</sup>.

### Avis personnel

Dans son article, l'Auteur présente quelques raisons pour lesquelles, selon lui, la foi est en déclin : une première catégorie de raisons présentées sont issues des contextes socioculturels post-modernes proposant un « humanisme exclusif » en lequel est exclu tout besoin de Dieu<sup>16</sup> ; une seconde catégorie rassemble des causes issues du contexte ecclésial lui-même, soit suite à des fautes graves et provoquant scandale de la part de certains de ses membres, soit suite à certains mouvements individuels ou de groupes ecclésiaux, qui apparaissent comme contradictoires avec l'*aggiornamento* souhaité et décidé lors du Concile Vatican II.

Bien qu'il ne parle pas uniquement des jeunes et que l'article date de 2012, aujourd'hui le constat semble similaire. Dans l'*Exhortation apostolique post-synodale « Christus Vivit » aux jeunes et à tout le peuple de Dieu* (2019), le pape François mentionne « qu'un nombre important de jeunes, pour les raisons les plus diverses, ne demandent rien à l'Église car ils considèrent qu'elle n'est pas significative pour leur existence »<sup>17</sup> et on peut sans doute ici reconnaître la première catégorie de raisons socioculturelles évoquées par Th. Groome. D'autres sont plus virulents en demandant « expressément qu'elle les laisse tranquilles, car ils ressentent sa présence comme désagréable, sinon irritante. » ; il est impossible de ne pas songer aux raisons évoquées par l'Auteur de notre article concernant la seconde catégorie, car ces raisons dépeignent, à juste titre, une Eglise qui ne répond pas à ce qu'elle devrait être.

Mais alors comment transmettre *quand même* la foi dans une société tantôt estimant « Dieu inutile », tantôt blessée profondément et avec raison par les actes de certains membres de l'Eglise, ou ne comprenant pas les démarches incohérentes d'autres par rapport à l'enseignement du dernier Concile.

Thomas Groome nous propose un chemin de réponse en présentant quatre attitudes du Christ à adopter, qui selon moi sont la base si on désire travailler avec et pour les jeunes.

Il nous présente le Christ comme accueillant et inclusif. En effet, il est primordial qu'un jeune puisse se sentir accueilli tel qu'il est et avec tout ce qu'il est ; un jeune qui se sent accueilli et non-jugé sera sans doute davantage enclin à revenir. Lors du synode sur les jeunes qui s'est

---

<sup>15</sup> *ibid.*, p. 422.

<sup>16</sup> *ibid.*, p. 408.

<sup>17</sup> FRANÇOIS, *Christus Vivit*, 40.

déroulé à Rome en 2018, une demande était de créer des espaces inclusifs où chacun trouvera sa place, y compris ceux qui ont une foi différente. Malheureusement, « *cette affirmation qui résonne sur nos lèvres ne trouve pas toujours une expression réelle dans notre action pastorale.* »<sup>18</sup>

La notion de respect est aussi évoquée par l'auteur avec un accent sur le fait « *de permettre aux personnes de devenir des agents de leur foi plutôt que des personnes soumises.* »<sup>19</sup> Ce propos est un socle important pour la pastorale des Jeunes. En effet, « *les accompagnateurs ne devraient pas conduire les jeunes comme s'ils étaient des sujets passifs mais marcher avec eux en leur permettant d'être acteurs de leur cheminement.* »<sup>20</sup>

Jésus est compatissant et s'engage pour la justice ; les jeunes ont cette faculté de s'engager corps et âme pour ce qui leur paraît juste. Souvent, je constate que lorsque nous proposons une activité qui les met en mouvement et où ils œuvrent pour la justice, ils se sentent utiles et vont au bout de leurs engagements. Ce qui n'est pas nécessairement vrai avec d'autres activités. D'ailleurs bon nombre de jeunes saints se sont engagés pour la justice et fascinent la jeunesse. Je pense au bienheureux Pier Giorgio Frassati né dans une famille bourgeoise italienne, qui vouera sa courte vie aux pauvres.

Enfin, Jésus instaure un esprit d'égalité. Je remarque que trop souvent nous nous occupons des jeunes croyants et oublions les jeunes qui ne font pas partie de la structure ecclésiale. Alors que « *tous les jeunes, sans aucune exception, sont dans le cœur de Dieu et donc dans le cœur de l'Église.* »<sup>21</sup> D'ailleurs, le pape François dans « *Christus Vivit* » expose deux lignes d'action pour les pastorales des jeunes. L'une est la recherche de nouveaux jeunes ne faisant pas partie de la structure et l'autre est un chemin de croissance pour ceux qui ont déjà rencontrés le Christ.

Jean Abud<sup>22</sup> a fait cette expérience en milieu universitaire. Il s'est mis au service des jeunes et à leur écoute. Il dit : « *J'ai appris à me mettre davantage à l'écoute de leurs aspirations, de leurs désirs et de leurs projets qui m'enseignent autant sur les inspirations de l'Esprit pour notre temps que ce que je peux en connaître par les discours officiels de l'Église.* »<sup>23</sup> Je vois à travers son expérience l'importance d'écouter. Je trouve que dans notre pastorale nous sommes

---

<sup>18</sup> FRANÇOIS, *Christus Vivit*, 235.

<sup>19</sup> T. GROOME, *op cit.*, p. 413.

<sup>20</sup> FRANÇOIS, *Christus Vivit*, 246.

<sup>21</sup> *ibid.*, 235.

<sup>22</sup> Jean ABUD est prêtre du diocèse de Québec et aumônier de l'Association étudiante catholique de l'université Laval. Source : <https://www.cairn.info/publications-de-Jean-Abud--716029.htm> (consulté le 24 juillet 2024)

<sup>23</sup> Jean ABUD, « Être à l'écoute des jeunes. Une expérience en milieu universitaire », dans *Lumen Vitae* 2020/3 (Volume LXXV), p. 303 à 310, ici p. 304.



trop souvent « *des fabricants d'activités* » qui ont plus ou moins de succès plutôt qu'être à l'écoute des aspirations nouvelles déroutantes qui émergent des jeunes.

Cependant, accompagner les jeunes en ce sens, exige une grande souplesse et « *une conversion dans les habitudes de gouvernance : l'écoute, l'humilité et le discernement deviennent des incontournables qu'il faut affiner de plus en plus.* »<sup>24</sup>

Dans son article, l'auteur propose de passer de « *la vie à la foi à la vie* ». Bien que la démarche est intéressante, elle est destinée aux jeunes croyants déjà en cheminement. De ce fait, répond moins à mon désir d'englober tous les jeunes.

### **« Le « tuilage » en pastorale ou comment faire du neuf sans désavouer le passé ? »<sup>25</sup> par Henri Derroitte<sup>26</sup>**

Le système existant de la chrétienté subit de plein fouet la crise, qu'elle soit financière, vocationnelle ou encore pastorale. À ce sujet, le pape François nous invite à nous tourner vers une pastorale missionnaire. Christoph Theobald, prêtre jésuite, cité ici par l'auteur, ne manque pas de rappeler qu'une transformation engageante est nécessaire pour « *vivifier une Église qui se transforme réellement de l'intérieur et du plus profond d'elle-même.* »<sup>27</sup> Mais cette conversion est-elle encore possible ? Quelles en sont les conditions et les priorités ? En reprenant les mots de l'archevêque Erio Castellucci<sup>28</sup>, l'auteur porte notre attention, sur la tendance à rester dans cet état de crise jusqu'à en adopter des comportements avilissants à l'égard de la mission.

---

<sup>24</sup> *ibid.*, p. 303 – 304.

<sup>25</sup> Henri DERROITTE, « Le « tuilage » en pastorale ou comment faire du neuf sans désavouer le passé ? », dans *Lumen Vitae* 2020/4 (Volume LXXV), p. 371 – 394.

<sup>26</sup> Henri DERROITTE est le directeur de la revue *Lumen Vitae*. Il est professeur et vice-doyen de la Faculté de théologie de l'Université catholique de Louvain. Il est également directeur national de la catéchèse et du catéchuménat pour la Belgique francophone depuis 2015. Source : <https://www.cairn.info/revue-lumen-vitae-2020-4-page-371.htm> (consulté le 24 juillet 2024)

<sup>27</sup> Christoph THEOBALD, « une Église hospitalière. Entretien avec Christoph Theobald, Propos recueillis par François Euvé », dans *Études*, 4264, octobre 2019, p. 71-82, ici p. 81. cité par Henri DERROITTE, « Le « tuilage » en pastorale ou comment faire du neuf sans désavouer le passé ? », dans *Lumen Vitae* 2020/4 (Volume LXXV), p.372.

<sup>28</sup> Ordonné prêtre en 1984 pour le diocèse de Forlì, Mgr Erio Castellucci est archevêque de Modène depuis 2015. Auparavant, il fut enseignant à la Faculté de théologie d'Émilie-Romagne, et son doyen de 2005 à 2009. Théologien systématique, il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages de théologie fondamentale, d'ecclésiologie, mais aussi de pastorale et de commentaires liturgiques. Source : <https://www.cairn.info/revue-lumen-vitae-2020-4-page-395.htm?contenu=auteurs> (consulté le 24 juillet 2024)

L'Auteur va alors proposer trois étapes pour évaluer si une conversion pastorale à caractère missionnaire est toujours possible.

- Dans un premier temps, Henri Derroitte examine l'histoire en présentant trois exemples catéchétiques qui démontrent tous que le changement n'est plus simplement une possibilité, mais une nécessité pastorale depuis un certain temps déjà.
- Dans un second temps, il nous donne l'avis de trois théologiens.
  - Selon John Reader<sup>29</sup>, les chrétiens fournissent des réponses inadéquates à notre époque car ils en ont une représentation dépassée et inadaptée. De ce fait, le risque est de travailler à une pastorale qui ignore le développement du monde actuel. Plusieurs réponses peuvent être apportées mais avec un même but : celui de permettre une transformation au niveau des questions de sociétés et ainsi accompagner nos contemporains dans ces mêmes interrogations.
  - Quant à Christoph Theobald, à travers son livre « Urgences pastorales », il analyse la crise du christianisme, il la décline en trois crises. La première est institutionnelle et est liée au cléricalisme et à l'ecclésiologie latine. Elle met en lumière le modèle basé sur un clergé universel interchangeable, une liturgie uniforme et un catéchisme universel. La seconde crise est basée sur la foi qui se limite à un christianisme axé sur les "valeurs". De ce fait, on a négligé la transmission d'un "christianisme théologal" qui encourage à un amour privilégié pour la personne de Jésus-Christ. Enfin, la dernière est le risque de sectarisation de la minorité chrétienne.
  - Notre dernier théologien, Salvatore Currò<sup>30</sup>, à travers son essai « Considérations inactuelles de catéchétiques » blâme l'Église actuelle qui, selon lui, se replie sur elle-même et ne se déploie plus sous la radicalité évangélique. Il déplore aussi le mutisme dont l'Église fait preuve et la tendance à limiter son action à ses propres intérêts. Il se questionne à savoir si de telles attitudes sont dues à la peur ou encore à une incapacité à discerner l'action de Dieu.

Henri Derroitte complète en ajoutant d'autres éléments, comme le fait que face à la minorisation, les paroisses se focalisent sur le culte et la catéchèse comme seuls indices d'une

---

<sup>29</sup> John Reader, prêtre anglican, enseignant à l'université de Chester, a largement restimulé la recherche méthodologique anglophone par son essai sur les impacts de la globalisation sur la théologie pratique. Source : <https://www.cairn.info/revue-lumen-vitae-2020-4-page-371.htm> (consulté le 24 juillet 2024)

<sup>30</sup> Salvatore CURRÒ, théologien italien, professeur aux Universités pontificales urbaniennes et salésiennes de Rome, ancien président de l'Association italienne des catéchètes. Source : <https://www.cairn.info/revue-lumen-vitae-2020-4-page-371.htm> (consulté le 24 juillet 2024)

église locale vivante. Du point de vue de certains chrétiens, c'est l'activité ecclésiale locale qui régirait le taux de prêtres ou des messes à célébrer ou encore le nombre de locaux à entretenir. Notons aussi que nous sommes souvent dans « une pastorale de la réponse » et qui permet de garder à flot la vie paroissiale.

Le concept de "tuilage" en pastorale implique nécessairement de reconnaître qu'il conviendrait, avec les formes, le temps et les moyens appropriés, de remplacer une pastorale existante par une autre plus adaptée aux besoins de l'apostolat. Le tuilage représente une opération temporaire visant à réussir au mieux une transition vers une nouvelle réalité. Ainsi, passer à une pastorale plus missionnaire demande d'être en accord avec le but à atteindre.

Arnaud Join-Lambert<sup>31</sup> a pu démontrer qu'il y avait au moins quatre modèles missionnaires qui peuvent coexister. Ces différentes compréhensions induisent parfois des modèles pastoraux, des idéaux missionnaires et des priorités d'action très diversifiés. Dans ce contexte, explorer les implications du retour à un langage missionnaire en examinant l'évolution de la mission depuis Vatican II, serait opportun.

Afin d'habiter davantage ce concept d'une pastorale missionnaire, l'auteur prend appui sur les attentes des papes Benoît XVI et François. En effet, lors d'un voyage à Prague, Benoît XVI a émis l'idée des « minorités créatives », qui permettraient, selon Etienne Michelin<sup>32</sup>, de discerner des engagements à prendre, énumérer les occupations à délaissier et enfin les initiatives à soutenir. De même, Ignacio de Ribera<sup>33</sup> est tout aussi enthousiaste, à la seule différence qu'il émet trois dangers : celui de préférer sa propre particularité de minorité au détriment de l'universalité ; le risque de faire de la préservation de la minorité et de ses spécificités une fin en soi et enfin se refermer sur sa propre minorité.

Pour sa part, le pape François l'illustre par ce qu'il appelle un « *changement d'époque* »<sup>34</sup> qui est caractérisé par « *une minorisation du christianisme vers un statut de minorité qui invite à*

---

<sup>31</sup> Arnaud JOIN-LAMBERT est professeur de théologie pratique et de science liturgique à l'Université catholique de Louvain en Belgique. Il est directeur de la revue *Lumen vitae*. Membre de la commission de méthodologie du Synode romain sur la synodalité, il a été théologien expert pour le concile provincial de Lille et plusieurs assemblées et synodes diocésains en France, Belgique et Allemagne. Source : <https://www.cairn.info/revue-lumen-vitae-2023-4-page-455.htm?contenu=auteurs> (consulté le 24 juillet 2024)

<sup>32</sup> Étienne MICHELIN, prêtre en 1987, est enseignant-chercheur en théologie au Studium de Notre-Dame de Vie à Venasque (Vaucluse). Son champ d'investigation principal : le concile Vatican II. Source : <https://www.cairn.info/revue-le-genre-humain-2016-1-page-145.htm?contenu=auteurs> (consulté le 24 juillet 2024)

<sup>33</sup> Ignacio DE RIBERA, religieux de la communauté des « Disciples des cœurs de Jésus et de Marie »

<sup>34</sup> FRANÇOIS, Discours du Saint-Père, Rencontre avec les représentants du Ve Congrès national de l'Église italienne, cité par Henri DERROITTE, « Le « tuilage » en pastorale ou comment faire du neuf sans désavouer le passé ? », dans *Lumen Vitae* 2020/4 (Volume LXXV), p. 381.

*faire une opération-vérité.* »<sup>35</sup> Cette situation de minorité invite à revoir son discours missionnaire, son langage et sa pratique initiatique, ainsi que son organisation diocésaine et locale.

L'auteur s'appuie également sur un document publié par la Congrégation pour le Clergé, *La conversion pastorale de la communauté paroissiale au service de la mission évangélisatrice de l'Église* (27 juin 2020), composé de deux parties. La première partie invite à une conversion missionnaire des paroisses, une réforme des structures, à un nouveau discernement communautaire ou encore à un rajeunissement du visage de l'Église. Cependant, il ne faudrait pas tomber dans une réalisation successive d'événements en oubliant de vivre un dynamisme spirituel propre à l'évangélisation. Dans la seconde partie, il est question de « *penser autrement la pastorale sans réformer le droit canon, sans repenser la théologie des ministères ou revoir le partage des responsabilités entre curé et laïcs* ». <sup>36</sup>

Bien que l'analyse de la crise trouve un large consensus, les méthodes, les moyens, les nouvelles priorités, les abandons et les nouveautés à intégrer dans la pastorale ordinaire ne font pas l'unanimité. La théorie et la pratique étant fragmentées, cela n'aide pas à un renouveau.

Quand vient le temps du changement, il faut veiller à ne pas surcharger davantage les acteurs pastoraux ou encore à se diriger directement vers des solutions faciles. En effet, il serait inopportun de vouloir élaborer à nouveau un discours institutionnel et organisationnel, cela créerait de nouvelles confusions dans le processus de tuilage. Ce procédé, en effet, requiert de discuter des présupposés, des conditions préalables et des éléments essentiels à prendre en compte.

L'auteur propose de mettre en évidence quatre « *murs de fondation* » fondamentaux pour les initiatives à entreprendre. Le premier pilier présuppose un « *être avec le Christ* », c'est-à-dire être des disciples-missionnaires. Nous sommes invités à suivre les enseignements de Jésus en tant que disciples, tout en étant également appelés à être des missionnaires, ce qui implique de faire l'expérience de la liberté vis-à-vis de nous-mêmes et des autres.

Le second mur est d'apprendre à se poser les bonnes questions. L'Église dans son histoire à tantôt répondu présente pour octroyer des services civils du religieux, tantôt elle a été la garante des valeurs. À ce sujet, Christian Duquoc<sup>37</sup> propose une discrétion de l'annonce ; il explique

---

<sup>35</sup> Henri DERROITTE, *op cit.*, p. 381 – 382.

<sup>36</sup> *ibid.*, p.383.

<sup>37</sup> Christian DUQUOC, docteur en théologie et spécialiste de christologie, a consacré la majeure partie de sa carrière professorale à la faculté de théologie de l'université catholique de Lyon, mais également à l'université protestante

qu'au lieu de compter sur la force des lois et la stabilité des institutions, il est devenu crucial d'éveiller le désir inné chez chacun d'établir un lien avec l'Évangile à travers la discrétion de la Parole. Cependant, il est lucide sur le fait qu'il soit facile d'énoncer des principes régissant la mission, mais il est beaucoup plus difficile pour une institution de les mettre en œuvre.

Une autre vision proposée par Luis Martinez<sup>38</sup> est « l'altérité bienveillante », qui est de déterminer comment et où rendre tangible la présence de Dieu. La proximité bienveillante et le service désintéressé doivent être la voie royale de l'évangélisation et le point de rencontre avec la société.

Tercio, Henri Deroitte propose différentes figures de sociabilité. Tous sont unanimes pour dire qu'une paroisse ne se limite plus à un territoire. En outre, Philippe Weber<sup>39</sup> préconise de créer de nouvelles initiatives, explorer de nouveaux endroits et de stimuler la créativité.

Enfin, une quatrième dimension est suggérée : choisir la sobriété et l'équilibre. En effet, beaucoup d'acteurs pastoraux sont épuisés et à cela s'ajoutent de nouvelles charges. Malheureusement, le déni est souvent l'option choisie dans l'Eglise alors « *qu'il est crucial et nécessaire de travailler à travers la douleur vers un lieu de motivation et de changement* ». <sup>40</sup> Nous le savons, la douleur personnelle peut être une puissante force motrice qui incite les individus à prendre des décisions différentes et à modifier leur comportement.

Après cette riche analyse, une réponse se fait entendre sur la manière de procéder : être modeste et faire preuve d'une écoute constante. La théologie pratique vise à favoriser cette nécessaire évolution, c'est pourquoi l'auteur la décline ici en trois parties. En prenant appui sur les mots du pape Jean-Paul II qui considère « *qu'il ne s'agit pas d'inventer un « nouveau programme* ».

---

de Genève où il a enseigné une quinzaine d'années. Source : <https://www.laprocure.com/author/0-1221193/duquoc-christian> (consulté le 24 juillet 2024)

<sup>38</sup> Luis MARTÍNEZ SAAVEDRA est docteur en théologie catholique, laïc, au service de l'Église au Luxembourg, professeur invité au Centre International Lumen Vitae et à la Faculté de théologie de l'Université catholique de Louvain, et directeur de la collection La Part Dieu chez Lessius. Source : <https://www.cairn.info/revue-lumen-vitae-2018-1-page-7.htm?contenu=auteurs> (consulté le 24 juillet 2024)

<sup>39</sup> Philippe WEBER, docteur en Théologie de l'UCLouvain, va s'intéresser à une « théologie des frontières ». Professeur de Théologie morale et de psychologie pastorale, il enseignera également l'Ecclésiologie. Il fait partie de l'équipe qui va lancer la revue pastorale de formation permanente à destination des diocèses francophones de Belgique, *La Foi et le temps*. Il sera également membre du comité de rédaction de la *Revue théologique de Louvain*. Désormais son enseignement va se tourner vers l'Ecclésiologie et la Théologie pastorale. Il est décédé en 2013. Source : [https://www.persee.fr/doc/thlou\\_0080-2654\\_2013\\_num\\_44\\_2\\_4131](https://www.persee.fr/doc/thlou_0080-2654_2013_num_44_2_4131)

<sup>40</sup> Henri DERROITTE, *op cit.*, p. 389.

*Le programme existe déjà [...], il est tiré de l'Évangile et de la Tradition vivante. Il est centré [...] sur le Christ lui-même. »*<sup>41</sup>

Le premier modèle mis en exergue est la mise en projet avec des étapes bien définies. Il est préconisé de commencer par une analyse de la situation et de ses besoins. Ensuite, formuler un programme d'action opérationnel avec une attention particulière sur la délimitation du temps. Enfin, terminer par des étapes de mise en place comme la formation ou l'élaboration d'instruments de travail.

Le second modèle appelé « modèle des transitions » est inspiré de l'essai de Luc Aerens<sup>42</sup> sur la catéchèse de cheminement. Cet ouvrage se base sur 3 étapes : tout d'abord, une analyse approfondie de la situation existante et du modèle de fonctionnement dominant actuel. Ensuite, une analyse prospective qui s'appuie à la fois sur des expérimentations concrètes et sur des simulations théoriques de nouvelles pratiques. Enfin, une analyse des modes de fonctionnement actuels qui peuvent servir de leviers pour amorcer les changements souhaités.

Le dernier modèle s'oriente vers une pratique historique et non-permanente des pratiques pastorales. Il s'agit ici d'exposer une pratique anachronique ou peu utilisée qui sera analysée pour montrer que la crise ne signifie pas la fin de la mission. Au contraire, les chrétiens sont appelés à une nouvelle mission de pionniers.

Au vu de ses trois modèles, nous pouvons émettre l'idée que les communautés se développeront sur le relationnel et non plus sur l'organisationnel. Mais comment appréhender alors ce tuilage ? Encore une fois, l'Auteur nous donne trois modèles qui s'articulent entre théorie et pratique. S'engager dans un projet (premier modèle), définir un parcours avec des transitions, des étapes et des évaluations permettant des ajustements (deuxième modèle), en tenant compte du paradoxe entre la permanence d'un objectif apostolique et l'adoption de méthodes alternatives (troisième modèle). Tout cela en faisant preuve d'audace et de perspicacité : « *La mission de*

---

<sup>41</sup> JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, 6 janvier 2001 cité par Henri DERROITTE, « Le « tuilage » en pastorale ou comment faire du neuf sans désavouer le passé ? », dans *Lumen Vitae* 2020/4 (Volume LXXV), p. 390.

<sup>42</sup> Né en 1948, auteur de nombreux livres, fichiers et jeux, LUC AERENS est diacre permanent, marié et père de deux jeunes adultes. Ses responsabilités l'ont amené à favoriser la transition vers la catéchèse de cheminement dans de nombreuses paroisses, tant dans son diocèse (Malines-Bruxelles) qu'ailleurs. L'auteur a été pendant vingt ans responsable diocésain et coordinateur interdiocésain de la pastorale catéchétique en Belgique francophone. Il enseigne la catéchèse et la pédagogie religieuse à Lumen Vitae et à l'Institut Supérieur de Pédagogie à Bruxelles et il anime la catéchèse dans sa paroisse. Source : <https://www.furet.com/livres/la-catechese-de-cheminement-luc-aerens-9782873241773.html>

*l'église consiste à répandre le Christ, lumière pour les nations, et pas une sorte de club pour les croyants. L'Église est pour le monde »*<sup>43</sup>

### **Avis personnel**

Selon Henri Deroitte, il faut impérativement vivre une conversion pastorale dans nos approches catéchétiques pour tendre vers du neuf. Comme nous l'avons vu, l'auteur présente trois théologiens qui me paraissent tendre vers une analyse de la situation complète et intéressante.

John Reader aborde un point intéressant qui rejoint mes questionnements. Sommes-nous capables en Eglise de répondre aux questions et aux grandes aspirations des jeunes contemporains et d'adapter notre langage? Depuis les années 2000, le monde est entré dans une nouvelle ère, celle du numérique. Il y a là un terrain favorable pour rejoindre les jeunes venant de tout horizon. En effet, le *Directoire pour la catéchèse* (2020) dit ceci : « *il est nécessaire, en plus des connaissances technologiques, d'acquérir des méthodes de communication efficaces, ainsi que d'assurer une présence dans les réseaux sociaux ou sur Internet qui témoigne de valeurs évangéliques* »<sup>44</sup> Cependant le pape François nous met en garde et nous rappelle que « *dans la communication, rien ne peut jamais complètement remplacer le fait de voir en personne.* » et il poursuit « *on ne communique pas seulement à travers les paroles, mais avec les yeux, avec le ton de la voix, avec les gestes.* »<sup>45</sup>

Dans l'Eglise nous avons parfois tendance à prôner de belles valeurs sans y incorporer le Christ ou du moins en le rangeant au second plan. D'ailleurs, que ce soit dans l'article de Thomas Groome ou encore celui-ci, ils insistent tous les deux pour dire que la foi chrétienne est basée sur la personne du Christ. Malheureusement, bien souvent nous pensons qu'en prônant des belles valeurs ; nous serons plus acceptés dans la société alors que le christianisme sans le Christ n'est réduit qu'à un mouvement parmi tant d'autres. L'exhortation apostolique *Christus Vivit* le souligne : « *il est nécessaire que l'Eglise ne soit pas trop attentive à elle-même mais qu'elle reflète surtout Jésus-Christ.* »<sup>46</sup> En outre, je crois que la pastorale des Jeunes, bien qu'elle peut proposer bons nombres d'activités, ne doit jamais perdre l'essentiel qui est le Christ en osant toujours proposer un moment d'intériorité. C'est ce qui ressort d'une expérience pastorale au

---

<sup>43</sup> Concile Vatican II, *Gaudium et spes*, 92 cité par Henri DERROITTE, « Le « tuilage » en pastorale ou comment faire du neuf sans désavouer le passé ? », dans *Lumen Vitae* 2020/4 (Volume LXXV), p. 390.

<sup>44</sup> Yves GUÉRETTE, « La catéchèse et l'annonce de l'Évangile dans la culture numérique », dans *Lumen Vitae* 2021/2 (Volume LXXVI), p. 213 à 223, ici p.217.

<sup>45</sup> FRANÇOIS, Message pour la 55e Journée mondiale des communications sociales. « Viens et vois ». Source : [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/communications/documents/papafrancesco\\_20210123\\_me\\_ssaggio-comunicazioni-sociali.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/communications/documents/papafrancesco_20210123_me_ssaggio-comunicazioni-sociali.html) (consulté le 5 juillet 2024).

<sup>46</sup> FRANÇOIS, *Christus Vivit*, 39.

sein du diocèse de Québec : « *une pastorale des jeunes sans intériorité serait dénaturée dans son identité et ne pourrait plus être lumière du monde et sel de la terre pour les jeunes, ni être contagieuse pour que les jeunes deviennent cette saveur pour le monde d'aujourd'hui.* »<sup>47</sup>

Depuis le début du pontificat, le pape François nous invite à une « *Eglise en sortie* », une Eglise qui se laisse interpeller par les signes des temps. Elle est peut-être là la clé pour concrétiser ce « *tuilage* » pastoral dont parle Henri Derroitte. Je crois que les jeunes peuvent être ce déclic pour passer de l'ancien au nouveau sans désavouer le passé. Mais pour réussir cette opération il est primordial que l'Eglise ne soit pas sur la défensive, reste humble et se laisse interpeller ; autrement elle « *perd la jeunesse et devient un musée.* »<sup>48</sup> Il nous faut adopter l'attitude du « *disciple-missionnaire* » dont parle tant le pape François. Même si parfois cela peut nous faire peur, il nous faut admettre qu'en « *allant aux périphéries, on touche aussi le centre.* »<sup>49</sup>

Cela ne veut pas nécessairement dire que les périphéries doivent se joindre au centre. Lors d'une journée pastorale à Louvain-la-Neuve ayant pour thème « *Discerner des lieux favorables pour l'Évangile* », la vision de Charles Delhez, m'a particulièrement intéressée. Il proposait de penser l'Eglise non plus comme une source, même si pour nous chrétiens, c'est la source, mais davantage comme une ressource. De cette manière, nous n'allons plus à la rencontre des jeunes dans une optique de les ramener au centre, et nous pouvons entreprendre de nouvelles manières d'annoncer le Christ.

Face à nos paroisses de moins en moins fréquentées, nous pourrions être défaitistes et abandonner. Mais ne devrions-nous pas nous réjouir de ce « *kaïros* » comme un tremplin pour notre Église de demain. Déjà en 1969, Joseph Ratzinger disait : « *de la crise d'aujourd'hui naîtra demain une Église qui aura beaucoup perdu. Elle sera petite et devra, pour ainsi dire, repartir de zéro. Elle aura à donner l'image d'une communauté fondée sur le choix libre et indépendant de ses adeptes. Et cette petite société assumera beaucoup plus fermement les initiatives de ses membres.* »<sup>50</sup> C'est avec cette Eglise-là que je désire envisager la pastorale des Jeunes. D'une part, en étant comme un veilleur guettant l'aurore (PS 129), être à l'affût d'une minorité de jeunes qui se lèvent et qui choisissent l'Évangile comme repère. D'autre part, en écoutant les initiatives des jeunes sans croyance particulière qui veulent construire un monde

---

<sup>47</sup> Annie BEAUCHEMIN, « Une pastorale des jeunes appelée à la vie. Expérience pastorale dans le diocèse de Nicolet, Québec », dans *Lumen Vitae* 2018/2 (Volume LXXIII), p. 193 – 198, ici p. 197.

<sup>48</sup> FRANÇOIS, *Christus Vivit*, 41.

<sup>49</sup> FRANÇOIS, Message aux séminaristes français à l'occasion de leur rassemblement dans le sanctuaire marial de lourdes. Source : [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2014/documents/papa-francesco\\_20141024\\_messaggio-seminaristi-francesi.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2014/documents/papa-francesco_20141024_messaggio-seminaristi-francesi.html) (consulté le 5 juillet 2024)

<sup>50</sup> Joseph RATZINGER, traduit par Pierre CHAMBARD, *Foi et Avenir*, Mame, 1971, p. 127



meilleur. Même si, je le sais, « *le processus sera d'autant plus délicat qu'il lui faudra garder l'équilibre entre le sectarisme étroit et l'entêtement dans les grands mots.* »<sup>51</sup>

### **« Vers un religieux pluriel ? »<sup>52</sup> par Olivier Servais<sup>53</sup>**

Le succès des Journées Mondiales de la Jeunesse témoigne que l'Église catholique a su s'adapter et changer radicalement sa manière de communiquer avec les jeunes au cours des 25 dernières années. Cependant, ce serait illusoire de penser que ce phénomène permettra un retour des jeunes dans nos paroisses.

En effet, les jeunes ont un rapport différent avec le quotidien, les valeurs, le rapport au spirituel, et la manière de s'investir dans le collectif a évolué. Jadis, on s'engageait dans un projet à vie. Aujourd'hui, les jeunes préfèrent définir eux-mêmes la cohérence de leurs engagements plutôt que de se lier à une institution. Les causes de cette transformation sont nombreuses, notamment le mode de vie urbain qui a transformé la société ; la Belgique en est l'illustration.

L'article explore ces évolutions à travers une synthèse d'enquêtes récentes, en examinant les conséquences structurelles sur la morphologie du religieux parmi les jeunes de 16 à 25 ans en Belgique francophone.

Selon une enquête européenne sur les valeurs (1999), deux tendances se dégagent : une augmentation des valeurs liées à l'autonomie personnelle et un respect accru de l'autonomie d'autrui. Sur le plan religieux, on constate une baisse des pratiques religieuses institutionnelles, tandis que la croyance en Dieu demeure stable, les chiffres en témoignent. Alors que la foi en un Dieu catholique traditionnel continue de décliner, cette diminution ne favorise pourtant ni l'athéisme ni l'agnosticisme, il se rallie davantage à une indifférence religieuse ou à d'autres croyances.

La culture catholique a été conçue pour une société rurale, sédentaire et collective, il ne correspond donc plus à notre société contemporaine, urbaine, mobile et individualiste. La crise n'est donc pas celle du religieux en soi, mais celle d'une forme organisationnelle spécifique du religieux.

---

<sup>51</sup> Ibid., p. 128

<sup>52</sup> Olivier SERVAIS, « Vers un religieux pluriel ? Crise institutionnelle et avènement d'une culture religieuse réticulaire en Belgique francophone », dans *Lumen Vitae* 2006/2 (Volume LXI), p. 161 – 178.

<sup>53</sup>Olivier SERVAIS est anthropologue et historien. Il enseigne l'anthropologie et les sciences des religions à l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve), aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur, et à l'Institut Lumen Vitae, en Belgique. Il est membre du Laboratoire d'Anthropologie prospective. Source : <https://www.cairn.info/revue-lumen-vitae-2006-2-page-161.htm?contenu=auteurs> (consulté le 24 juillet 2024).

De plus en plus, nous voyons que les jeunes vivent leur foi en dehors des structures traditionnelles, mais aussi qu'ils adaptent eux-mêmes les célébrations afin de gérer les questions existentielles et personnelles sans recourir aux processus standardisés. Ainsi, les JMJ ne sont plus perçues comme un rassemblement de l'Église catholique, mais davantage comme une manière de se rapprocher de la personne du Christ ou encore des différents papes.

À la lumière de l'évolution des valeurs, croyances et pratiques, deux profils d'individus chez les jeunes se dégagent : les individualistes et les socio-expressifs. Les individualistes sont les plus présents, ils accordent beaucoup d'importance à la liberté de choix. Sur le plan moral, ils respectent les décisions individuelles et rejettent les règles. Sur le plan amical, ils ne sont pas en reste puisqu'ils disposent de nombreux amis. Enfin, sur le plan associatif, ils feront preuve d'engouement même s'ils changeront souvent leurs collaborations. Les socio-expressifs se démarquent par leurs relations sociales et leurs diverses motivations. Ils rejettent le conformisme éducatif et valorisent l'accomplissement de soi. Très impliqués dans le milieu associatif, ils développent un réseau social très étendu et ont souvent un niveau d'instruction supérieur. En résumant, ces changements modifient radicalement les stratégies sociales des individus. Ils passent d'une stratégie de territorialisation visant à délimiter un territoire social, à une stratégie de réticularité cherchant à occuper une position relationnelle privilégiée au sein d'un réseau interpersonnel.

Nous constatons que la transmission ne se fait plus de manière collective, mais sur base individuelle. Ce processus de gestion personnelle est centré sur la nécessité d'organiser sa vie de manière cohérente, en prenant compte ses questionnements fondamentaux. Sur le plan individuel, trois postures sont adoptées. Tout d'abord, il y a le refoulement, marqué par une volonté de vivre au jour le jour. Ensuite, certains individus vont aborder les questions de sens sur base de leur quête personnelle. Enfin, la dernière posture est d'accepter de ne pas toujours avoir de réponses à la question du sens.

La discussion ouverte d'un côté et l'engagement ponctuel dans un collectif de l'autre demeurent deux modes de transmission et de développement du religieux chez les jeunes. Avec la particularité que le collectif n'est plus le fondement spirituel et religieux de la vie, mais plutôt un moment et un lieu de transition.

Le collectif religieux institutionnel n'est pas nécessairement condamné à disparaître, mais il doit clairement opérer des changements. En effet, nous sommes dans une logique de consommation centrée sur la satisfaction des besoins. Ce qui induit que si l'offre n'est pas à la hauteur,

l'individu ira voir ailleurs. De plus, nous constatons que le niveau d'éducation, la capacité de raisonnement et la connaissance ont augmenté. Pour terminer, nous constatons l'émergence d'une mobilité généralisée, ce qui donne lieu à des discontinuités.

Ces trois tendances changent de manière radicale l'engagement de chacun dans les collectivités. Cette évolution requiert de la part des organisations, de s'adapter et avec une plus grande souplesse. Chez les jeunes générations, la notion de régularité n'a plus de sens, ils vont préférer fréquenter des lieux en fonction des étapes de vie et du contexte personnel, ce qui en fait une notion obsolète.

Les différentes mutations exposées nous amènent à revoir aussi la structure des groupes. D'une part, nous avons une centralisation dans des grandes structures qui aura pour but de rendre le « produit religieux » plus attractif. D'autre part, nous avons des petites structures qui foisonnent, mais qui sont plus fragiles et disposent de peu de ressources. Au regard de ces mutations nous pouvons dégager quatre organisations différentes.

Tout d'abord, la *culture des rôles* est un modèle qui correspond au fonctionnement de l'Eglise institutionnelle, les personnes qui y travaillent sont guidées par les exigences et les limites de la fonction. Plusieurs points négatifs sont tout de même à mentionner. C'est une culture qui est fortement centrée sur l'institution, qui cherche des repères dans un monde en perpétuel changement. Elle possède une structure rigide et fermée, ce qui rend difficile de créer une dynamique interne propre. Cependant, nous pouvons relever que ce genre de structure a l'avantage de pouvoir définir parfaitement les rôles.

La *culture de club* est pensée comme une extension de la personne qui dirige. Nous y trouvons des points positifs comme une la productivité, une capacité à réagir rapidement et de manière intuitive. De plus, elle propose une atmosphère de travail chaleureuse et familiale. A contrario, nous relevons que cette structure ne répond pas toujours aux besoins, les décisions sont arbitraires, certains individus peuvent se trouver en crise à cause de la pression affective et les besoins personnels insatisfaits. Cette structure est instable et dépend fortement des personnes qui la composent. D'un point de vue chrétien, on retrouve ce type de structure dans des petits groupes avec un leader charismatique où la théologie est centrée sur le Christ et la réinterprétation du leader. Les membres face à la rationalité essayent d'y trouver des réponses et un discours cohérent.

La *culture des tâches* est née en réaction aux deux autres cultures précitées. Elle s'articule grâce à une équipe associée à une tâche précise. Le point positif de cette approche est que le groupe

de travail peut facilement être modifié. Cependant, les membres ont des difficultés à gérer les tâches quotidiennes, susciter l'intérêt du public, diffuser les informations. Notons aussi que le langage utilisé est très spécifique et enlève parfois la compréhension. D'un point de vue ecclésial, les membres ont l'impression d'aider à la mission. La théologie qui y est promue est christocentrique et axée sur l'Esprit-Saint.

Enfin, la *culture de la personne* est un modèle réticulaire. Elle est différente des trois autres en ce sens que l'organisation n'est qu'une ressource et la personne reste centrale. Nous soulignons que les aspects relationnels et affectifs, ainsi que les besoins sont satisfaits. Le dialogue et l'innovation sont mis en avant. Les inconvénients quant à eux se trouvent au niveau de la durabilité de la structure et de l'efficacité. Nous retenons aussi un manque de cohésion, une perte de temps et d'énergies. En ce qui concerne les groupes religieux, on retrouve des personnes en crise vis-à-vis de l'institution ou de l'autorité.

En conclusion, nous pouvons observer que l'individualisme provoque deux mouvements comparables. D'un côté, il y a la transition entre la culture des rôles et celle des tâches et d'un autre la culture du club et celle de la personne. Les individus qui gravitent dans ces structures ne se cantonnent plus à une seule, mais naviguent entre celles-ci. Au sein des collectivités religieuses, nous constatons une égalité dans les rapports sociaux. Dans le futur, le défi de la gestion de l'action collective réside dans la capacité à adapter les structures organisationnelles aux motivations et aux modes de fonctionnement émergents des individus.

En somme, les rassemblements et nouveaux mouvements doivent être compris à la lumière de ces nouvelles formes d'organisation religieuses. Les jeunes n'en montrent-ils pas la voie ? Les prochaines années nous le diront !

### **Avis personnel**

En parcourant cet article, j'ai d'abord souhaité m'appuyer sur des chiffres plus actuels. En effet, à l'aube du 21<sup>e</sup> siècle on constatait déjà une baisse de la fréquentation des églises par les jeunes mais nous observions aussi un *statu quo* concernant la croyance en un Dieu trinitaire. En 2019, une étude menée par le même auteur et une doctorante confirme la tendance au déclin. En effet, la plupart des jeunes de moins de 25 ans se déclarent athées ou agnostiques et une petite minorité (11%) se déclare catholique.<sup>54</sup>

---

<sup>54</sup> Source : <https://www.cathobel.be/2021/02/les-belges-sont-croyants-mais-pratiquants-peu-reguliers/> (consulté le 24 juillet 2024)

Tant dans l'article d'Olivier Servais que dans son étude de 2019, une autre donnée est intéressante à souligner. C'est celle de la valeur qui prime pour les moins de 25 ans et qui est la liberté. Alors que pour toutes les autres tranches d'âge, c'est l'amour. En effet, les jeunes ne désirent plus vivre leur foi dans les structures habituelles. Ils ont besoin de vivre leur foi de manière libre mais pas pour autant moins authentiques.

C'est avec ces données qu'Olivier Servais distingue deux grands profils d'individus : les individualistes et les socio-expressifs. Avec ses deux profils « *on voit ainsi se déployer radicalement un nouveau mode d'élaboration du sens, non plus principalement par la transmission d'une éducation collective (famille, école ou église), mais par l'élaboration individuelle, sur fond de discussion et d'information.* »<sup>55</sup> Je crois que dans nos activités, nous devons miser davantage sur une rencontre personnelle avec le Christ, en ayant pris soin d'identifier qui il est pour chacun, plutôt que de vouloir les fidéliser à la structure. Déjà en 2006, l'auteur constatait que la notion de régularité était devenue obsolète pour les jeunes, 18 ans plus tard le constat est le même. Cela ne fait pas d'eux de moins bons croyants.

A ce niveau de la réflexion, j'aimerais m'attarder sur l'importance de nos aînés au sein de l'Eglise. « *Si nous marchons ensemble, jeunes et vieux, nous pourrions être bien enracinés dans le présent, et, de là, fréquenter le passé et l'avenir* »<sup>56</sup> : il y a là une sagesse que l'Eglise et les aînés peuvent apporter aux plus jeunes. Les jeunes sont fougueux et insoucians, ils oublient alors d'où ils viennent, alors que nos racines sont « *un point d'ancrage qui nous permet de nous développer et de répondre à de nouveaux défis.* »<sup>57</sup>

A ce sujet, j'aime beaucoup la comparaison du père Ivo Seghedoni<sup>58</sup> entre les aînés et le Père dans la parabole du Fils prodigue. Face aux jeunes qui désertent nos églises, comment réagissons-nous ? Les adultes ne devraient-ils pas adopter les traits du Père face aux jeunes qui partent et reviennent à leur guise sans juger le pourquoi ou le comment ?

## **Conclusion**

Ce travail a mis en lumière des difficultés que l'Eglise et les paroisses peuvent traverser pour rejoindre les jeunes d'aujourd'hui. Premièrement, notre société nous pousse à un « humanisme exclusif ». Deuxièmement, l'Eglise a à son actif nombreux scandales. Pour terminer, la jeunesse

---

<sup>55</sup> Olivier SERVAIS, « Vers un religieux pluriel ? Crise institutionnelle et avènement d'une culture religieuse réticulaire en Belgique francophone », dans *Lumen Vitae* 2006/2 (Volume LXI), p. 161 – 178, ici p. 166.

<sup>56</sup> FRANÇOIS, *Christus Vivit*, 199.

<sup>57</sup> *ibid.*, 200.

<sup>58</sup> I. SEGHEDONI, *op. cit.*, p.187 – 191.

se désintéresse de la structure ecclésiale. Cependant, j’entrevois tout de même une Eglise qui possède des ressources pour aborder les jeunes et répondre à leurs questionnements. Pour ce faire, il faut oser sortir de nos sentiers battus pour emprunter des chemins inhabituels mais porteurs de vie. C’est un appel à être « *disciple-missionnaire* » qui concerne tout le peuple de Dieu, puisqu’il me semble qu’adopter ce trait n’est pas exclusif aux prêtres, diacres, religieux. En effet, par notre baptême nous sommes tous prêtres, prophètes et rois. Chacun de nous est habité par l’Esprit qui nous guide sur ces nouveaux chemins. Il faut pour cela se laisser inlassablement interpeller par la personne du Christ et par les Saintes Ecritures.

A travers ce travail, j’ai aussi pu dresser un portrait du jeune d’aujourd’hui qui a un désir de liberté mais surtout qui fait preuve d’une plus grande autonomie dans ses choix. Il vit sa foi de manière autonome mais pas pour autant moins profonde. Ils sont assoiffés de vérité et ont « *cet esprit ouvert propre aux jeunes en recherche de nouveaux horizons et de grands défis.* »<sup>59</sup> De ce fait, il rentre moins dans les cases traditionnelles du « catholique pratiquant ».

A plusieurs reprises dans les textes analysés, j’ai souligné l’importance de proposer la personne du Christ et d’adopter ses attitudes. En effet, il est clair que c’est précisément le Christ Ressuscité qui touche les cœurs et non les instruments que nous sommes. Aussi, je retiendrais ses attitudes comme guide pour aborder la pastorale dans l’Eglise et en l’occurrence celle des jeunes.

Le côté intergénérationnel de notre Eglise est à la fois une richesse et un défi. En effet, les aînés ont une sagesse à inculquer aux jeunes et à l’inverse les jeunes peuvent apporter un vent de renouveau dans l’Eglise. Néanmoins, nous le savons la réalité est différente mais « *ne nous laissons entraîner ni par les jeunes qui pensent que les adultes sont un passé qui ne compte plus, déjà caduque, ni par les adultes qui croient savoir toujours comment doivent se comporter les jeunes.* »<sup>60</sup> Faisons preuve de beaucoup d’écoute les uns envers les autres et à partir de ce moment-là cette richesse de l’intergénérationnel sera une ressource dont nous ne pourrons plus nous passer.

Un autre point me paraît essentiel c’est celui de ne plus considérer la pastorale des jeunes uniquement pour les croyants, mais de garder comme objectif les deux axes dont parlait le pape François. A la fois être attentif aux nouveaux jeunes qui ne font pas partie de la structure et aider les autres à grandir dans leur propre chemin de foi. Effectivement, je crois que ce point

---

<sup>59</sup> FRANÇOIS, *Christus Vivit*, 18.

<sup>60</sup> FRANÇOIS, *Christus Vivit*, 201.

est essentiel et nous donne une légitimité au sein de l'Eglise. En effet, lors de l'introduction j'évoquais mon questionnement sur la place d'une pastorale des jeunes dans l'Eglise. Sommes-nous en droit d'exister ? Je répondrais oui mais à l'unique condition que nous soyons davantage ouvert aux jeunes ne fréquentant pas l'Eglise. En ce sens, j'aime beaucoup cette hymne liturgique de Pâques qui dit : *« Jésus, qui m'as brûlé le cœur Au carrefour des Écritures. [...] Force mes pas à l'aventure, pour que le feu de ton bonheur à d'autres prenne ! »*<sup>61</sup> Voilà comment je désire vivre la pastorale des jeunes, se laisser brûler par le Christ, par sa Bonne Nouvelle pour embraser et embrasser le monde des jeunes.

---

<sup>61</sup> Didier RIMAUD, Hymne liturgique de Pâques

## **Bibliographie**

Jean ABUD, « Être à l'écoute des jeunes. Une expérience en milieu universitaire », dans *Lumen Vitae* 2020/3 (Volume LXXV), p. 303 à 310.

Annie BEAUCHEMIN, « Une pastorale des jeunes appelée à la vie. Expérience pastorale dans le diocèse de Nicolet, Québec », dans *Lumen Vitae* 2018/2 (Volume LXXIII), p. 193 – 198.

Anne-Françoise DE BEAUDRAP, « *Les Belges sont croyants, mais pratiquants peu réguliers* ». Source : <https://www.cathobel.be/2021/02/les-belges-sont-croyants-mais-pratiquants-peu-reguliers/> (consulté le 24 juillet 2024).

Henri DERROITTE, « Le « tuilage » en pastorale ou comment faire du neuf sans désavouer le passé ? », dans *Lumen Vitae* 2020/4 (Volume LXXV), p. 371 – 394.

FRANÇOIS, « *Christus Vivit. Exhortation apostolique post-synodale, aux jeunes et à tout le peuple de Dieu* », Fidélité, 2019, 151 p.

FRANÇOIS, Message aux séminaristes français à l'occasion de leur rassemblement dans le sanctuaire marial de Lourdes. Source : [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2014/documents/papa-francesco\\_20141024\\_messaggio-seminaristi-francesi.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2014/documents/papa-francesco_20141024_messaggio-seminaristi-francesi.html) (consulté le 5 juillet 2024).

FRANÇOIS, Message pour la 55e Journée mondiale des communications sociales. « *Viens et vois* » Source : [https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/communications/documents/papafrancesco\\_20210123\\_messaggio-comunicazioni-sociali.html](https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/communications/documents/papafrancesco_20210123_messaggio-comunicazioni-sociali.html) (consulté le 5 juillet 2024).

Thomas GROOME, Traduit par Raymond BRODEUR « Y aura-t-il encore de la foi ? Tout dépend... », dans *Lumen Vitae* 2012/4 (Volume LXVII), p. 407 à 423.

Yves GUÉRETTE, « La catéchèse et l'annonce de l'Évangile dans la culture numérique », dans *Lumen Vitae* 2021/2 (Volume LXXVI), p. 213 à 223.

Joseph RATZINGER, traduit par Pierre CHAMBARD, *Foi et Avenir*, Mame, 1971, 130 p.

Ivo SEGhedoni, Traduit par Jean-Marie FAUX « La fuite des jeunes : une parole d'Évangile pour l'Église ? », dans *Lumen Vitae* 2018/2 (Volume LXXIII), p. 187 à 191.

Olivier SERVAIS, « Vers un religieux pluriel ? Crise institutionnelle et avènement d'une culture religieuse réticulaire en Belgique francophone », dans *Lumen Vitae* 2006/2 (Volume LXI), p. 161 – 178.